

Mai \ Juin 2013

Florence Seyvos

Damon Galgut

Stewart O'Nan

Julie Orringer

Jean-Michel Rey

James Salter



Éditions de l'Olivier

Mai

Florence Seyvos

Le garçon incassable

Damon Galgut

Dans une chambre inconnue

Stewart O’Nan

Les joueurs

Julie Orringer

Le pont invisible

Jean-Michel Rey

Histoires d’escrocs

Juin

James Salter

Une vie à brûler

Un bonheur parfait

Florence Seyvos

Le garçon incassable

roman

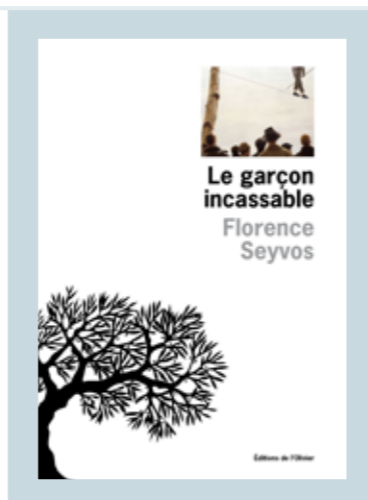
en librairie le 2 mai 2013

Lorsque la narratrice arrive à Hollywood pour y effectuer une recherche biographique sur Buster Keaton, elle ne sait pas encore que son enquête va bifurquer dans une direction très personnelle, réveillant le souvenir d'Henri, ce frère « différent » qui l'a accompagnée pendant toute son enfance.

Quel rapport entre ce garçon dont le développement mental s'est interrompu, et le génie comique qui deviendra l'un des inventeurs du cinéma? Henri semble perpétuellement ailleurs. Encombré d'un corps dont il ne sait que faire, il doit subir la rééducation musculaire quotidienne que lui impose son père, et qui ressemble à une suite ininterrompue de tortures.

Joseph Frank Keaton Jr, dit «Buster», naît un siècle plus tôt dans une famille de saltimbanques dont il devient bientôt la vedette, lorsque son père découvre qu'il semble insensible à la douleur. En effet, Keaton père a inventé un numéro de music-hall dans lequel son fils est soumis à une série de chocs extrêmement violents tout en gardant un visage impassible. De cette enfance maltraitée surgira, des années plus tard, une œuvre cinématographique où le burlesque se mêle à la poésie. Avec une subtilité infinie et une constance justesse de ton, Florence Seyvos tisse ces deux destins qui n'en font peut-être qu'un.

Florence Seyvos est née en 1967 à Lyon. Elle a passé son enfance dans les Ardennes et vit à présent à Paris. Écrivain, scénariste, Florence Seyvos est notamment l'auteur de *Les Apparitions* (L'Olivier, 1995), qui lui a valu le Goncourt du premier roman et le prix France-Télévision.



3 questions à Florence Seyvos

1. On a beaucoup parlé de l'«impassibilité» de Buster Keaton. Selon vous, que signifie vraiment cette attitude?

Je serais bien en peine de donner une réponse à cette question! Par ailleurs je me suis souvent demandé si impassibilité était vraiment le mot juste. Quand je regarde le personnage que joue Keaton, je pense à une sorte de résignation placide, l'habitude d'être en inadéquation avec le monde, d'être confronté à l'hostilité des choses et des gens. L'habitude aussi de rester à l'intérieur de soi (à quoi bon se montrer? Chercher à s'expliquer?) et de n'en sortir que lorsque c'est absolument nécessaire. Je pense aussi à une forme d'insoumission. Ne pas réagir face aux brimades, aux agressions, c'est aussi de l'insoumission.

2. Henri semble posséder une forte capacité de résistance aux ordres, instructions, injonctions de son entourage. Pourquoi?

C'est justement l'une des choses qui, pour moi, le rapprochent du personnage de Keaton : une grande capacité de résistance à son entourage sous une apparente docilité. Henri est quelqu'un qui obéit aux règles, aux ordres. (Comme le personnage de Keaton, il respecte la loi.) L'éducation qu'il a reçue était si dure, si autoritaire, que la désobéissance était presque du domaine de l'impensable. Pourtant, quand il s'agit de quelque chose de très important pour lui, Henri résiste. Si quelqu'un lui dit : va te laver les mains, mange, va te coucher, mets tes chaussures, il s'exécute aussitôt. Si on lui dit : dis bonjour, dis pardon, il peut refuser obstinément de le faire. Je crois que cette capacité de résistance est née de la relation très fusionnelle et très rude qu'Henri avait avec son père. Pendant l'enfance d'Henri, ils n'ont cessé de se mesurer l'un à l'autre.

3. Pourquoi avoir voulu établir un parallèle entre ce garçon handicapé et l'un des inventeurs du cinéma?

Ce n'était pas du tout volontaire, au départ. Je travaillais sur Buster Keaton, et j'avais dans un tiroir des notes sur Henri, un personnage très proche de celui de José dans *Les Apparitions*. Mais plus j'essayais de raconter des choses sur Buster Keaton, en particulier sur son enfance, mais aussi sur le personnage qu'il a créé, plus cela convoquait Henri. Le livre s'écrivait, d'une certaine manière, à mon insu. Et peu à peu, un très grand nombre de similitudes m'ont sauté aux yeux. Une enfance marquée par des expériences physiques très brutales. La relation entre le père et le fils, qui est très semblable. L'inadaptation chronique. Une solitude inguérissable. Le manque de défenses. La capacité de résistance. Jusqu'à certains détails comme la passion pour les trains... J'ai compris plus tard que c'était mon attachement au personnage d'Henri qui m'avait poussée vers Buster Keaton.

Damon Galgut Dans une chambre inconnue

roman

traduit de l'anglais (Afrique du Sud)
par Hélène Papot

en librairie le 2 mai 2013



« Cela se passe ainsi. L'après-midi, il se met en route sur la piste qu'on lui a indiquée, laissant rapidement derrière lui la petite ville. En moins d'une heure, il est dans un paysage de collines basses couvertes d'oliviers et de pierres grises d'où l'on aperçoit une plaine qui descend en pente douce vers la mer. Il est profondément heureux comme il lui arrive de l'être lorsqu'il marche et qu'il est seul. »

Damon aime partir sans but, changer de lieu, de pays. Où va-t-il? Loin devant. Son projet? Être toujours ailleurs. *Dans une chambre inconnue* raconte trois instants de sa vie, trois voyages. À 20 ans, Damon est le « suiveur » : lorsqu'il rencontre Reiner, il se laisse entraîner en Grèce, dans une étrange randonnée. À 30 ans, il est « l'amant » : au Zimbabwe, il s'éprend de Jérôme et noue avec lui une relation tissée de non-dits. À 50 ans, il joue « le protecteur » en accompagnant son amie Anna en Inde.

Dans un style épuré, Damon Galgut décrit une singulière traversée dans la vie d'un homme. Les détails des lieux s'effacent, seules demeurent la terre aride et la chaleur oppressante. La quête dépasse celle du voyageur qui arpente le monde sac au dos et devient une trajectoire mentale, une anatomie de l'errance en forme d'autoportrait.

Damon Galgut est né à Pretoria en 1963. Il est l'auteur de *La Faille* (Verticales, 1998), d'*Un docteur irréprochable* (L'Olivier, 2005) et de *L'Imposteur* (L'Olivier, 2010). *Dans une chambre inconnue* a fait partie de la dernière sélection du Man Booker Prize en 2010.

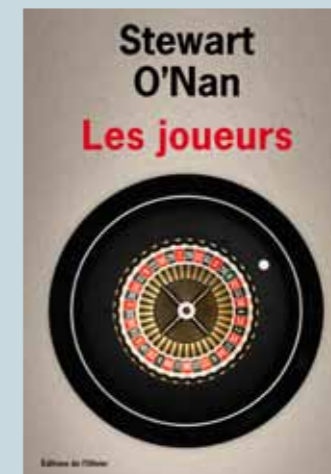
**Damon Galgut sera en France du 17 au 22 mai
(du 18 au 20 mai au festival Étonnants Voyageurs à Saint-Malo).**

Stewart O'Nan Les joueurs

roman

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Nicolas Richard

en librairie le 10 mai 2013



Marion et Art forment un couple en sursis. Leur mariage s'étirole depuis que Marion a appris l'infidélité de Art et leur situation financière les oblige à vendre leur maison. Mais Art décide de défier le destin. Il veut jouer au casino les derniers dollars qui leur restent, et reconquérir Marion. Ils partent donc en week-end à la frontière canadienne, près des chutes du Niagara, comme au temps de leur lune de miel. Ces quelques jours doivent répondre à une question essentielle : les jeux sont-ils faits?

Dans ce lieu symbolique, entourés de familles heureuses et d'amoureux en pleine idylle, Marion et Art sont confrontés à l'intimité devenue gênante, aux mauvaises habitudes qui subsistent, même s'ils ont changé de décor. Parfois, un instant fugace recrée la complicité perdue. La minute d'après, l'autre semble loin et il faut tout recommencer.

Dans ce texte court et intense, proche des nouvelles de Raymond Carver, Stewart O'Nan continue d'explorer l'Amérique. Marion et Art représentent une nation en crise mais aussi l'immense espoir persistant dans un pays qui place la volonté individuelle et la réussite au cœur de sa mythologie.

Stewart O'Nan est né en 1967 à Pittsburgh. Il a publié aux Éditions de l'Olivier notamment : *Speed Queen* (1998), *Un mal qui répand la terreur* (2001), *Nos plus beaux souvenirs* (2005) et *Emily* (2012).

« Magistral chroniqueur de son époque, Stewart O'Nan en fouille les moindres recoins avec une précision d'entomologiste. »

André Clavel, *Lire*

Julie Orringer

Le pont invisible

roman
traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Josée Kamoun
en librairie le 17 mai 2013



© Jerry Bauer

Paris, 1937. András Lévi, juif d'origine hongroise, quitte Budapest et sa famille afin de poursuivre ses études d'architecture à Paris. Il se prend rapidement au jeu de la vie parisienne : il se lie d'amitié avec Rosen, Polaner et Ben Yakov puis tombe amoureux de Claire, une femme de dix ans son aînée. L'euphorie ne dure qu'un temps car l'Europe s'apprête à basculer dans la terreur. Rosen projette d'émigrer en Palestine, Ben Yakov souhaite rejoindre ses parents à Rouen et Polaner intègre la légion étrangère. András doit retourner à Budapest, accompagné de Claire. Tous deux pensent avoir échappé à l'antisémitisme. Mais ce n'est que le début d'un périple marqué par la violence, la souffrance et la peur. Dans ce texte magistral, Orringer recrée l'Europe des années 40, les destins individuels dévastés par l'irruption de la guerre. Des rues de Paris aux camps de travail en Turquie, *Le Pont invisible* reconstitue à travers l'histoire d'une poignée d'exilés le désastre intime et politique du totalitarisme.

Julie Orringer est née en 1973. Elle a grandi à La Nouvelle-Orléans et étudié à Stanford University. Ses nouvelles ont paru dans *The Paris Review* ou *Zoetrope*. Son premier livre, *Comment respirer sous l'eau* (L'Olivier, 2005), a été salué par la critique aux États-Unis. Elle vit aujourd'hui à Brooklyn.

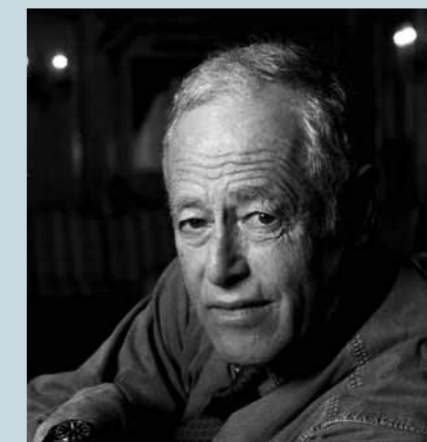
« Avec une incroyable ampleur romanesque, *Le Pont invisible* nous emporte dans la vie du jeune András, mais aussi dans les tourments de la guerre. Passionnant, tendre et saisissant. »

Andrew Sean Greer, auteur de *L'Histoire d'un mariage*

James Salter

Un bonheur parfait

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Lisa Rosenbaum
et Anne Rabinovitch
en librairie le 6 juin 2013



© John Foley

James Salter

Une vie à brûler

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Philippe Garnier
en librairie le 6 juin 2013

« Toute vie est un processus de démolition », écrivait F. Scott Fitzgerald. L'œuvre de James Salter et les destinées de ses personnages pourraient être résumées ainsi. Dans un de ses plus célèbres romans, *Un bonheur parfait*, Salter s'intéresse à un couple qui a toutes les apparences de la réussite. Mais comme l'auteur de *L'Envers du paradis*, il traque les fêlures avec une élégance feutrée.

Lorsqu'il décide de se raconter, Salter se montre moins soucieux d'entretenir sa légende que de dire la vérité. À cet ancien pilote de l'US Air Force, romancier et scénariste à Hollywood, on prête un amour excessif du danger, le goût des femmes et une passion pour la France. Et l'on n'a pas tort, à en juger par son autobiographie, *Une vie à brûler*.

À quelques semaines de la sortie outre-Atlantique de son dernier roman, *All That Is*, qui paraîtra en France en 2014, les Éditions de l'Olivier republient les deux livres majeurs d'un des derniers grands écrivains américains nés avant la guerre. Ces nouvelles éditions d'*Un bonheur parfait* et d'*Une vie à brûler* permettront à ceux qui ne connaissent pas encore Salter de découvrir sa prose ciselée, le regard ironique et grave qu'il jette sur notre époque. L'université de Yale vient de décerner à James Salter le prix Windham-Campbell pour l'ensemble de son œuvre.

Jean-Michel Rey
Histoires d'escrocs
Tome 1
La vengeance par le crédit
ou Monte-Cristo
essai

collection « penser/rêver »
dirigée par Michel Gribinski
en librairie le 10 mai 2013



Cet essai est le premier d'une trilogie qui paraîtra sous le titre général de *Histoires d'escrocs*. Chaque tome est centré sur un roman : *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas, *Les Buddenbrook* de Thomas Mann, et enfin *Le Grand Escroc* de Herman Melville.

Dans ce premier tome, Jean-Michel Rey s'appuie sur les rapports entre le banquier Danglars et le comte dans le roman le plus connu d'Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*. Il s'agit, pour l'essentiel, de la vengeance du comte contre le banquier, une entreprise très soigneusement menée qui aboutit à la ruine de Danglars. En le montrant brillant économiste et redoutable rhéteur, Dumas fait ainsi du comte le héraut du capitalisme ascendant, et nous dévoile les grands rouages de la finance moderne – particulièrement ceux du crédit. Par l'analyse de ce célèbre roman, Jean-Michel Rey donne au *Comte de Monte-Cristo* un éclairage nouveau et terriblement d'actualité.

Jean-Michel Rey est professeur émérite des universités (Paris 8, département de littérature française). Il est l'auteur de plusieurs essais sur Nietzsche, Freud, Kafka, Péguy, Artaud, Valéry. Derniers ouvrages parus : *La Part de l'autre* (PUF, 1998); *Le Temps du crédit* (Desclée de Brouwer, 2002); *Les Promesses de l'œuvre. Artaud, Nietzsche, Simone Weil* (Desclée de Brouwer, 2003). Il a publié aux Éditions de l'Olivier en 2008 *Paul ou les ambiguïtés*, et en 2010 *L'Oubli dans les temps troublés*.



Retrouvez notre catalogue
sur le nouveau site
www.editionsdelolivier.fr

et toute notre actualité
sur la page Facebook
 éditions de l'Olivier

retrouvez notre catalogue, nos
événements et avant-premières
sur notre site :
www.editionsdelolivier.fr

Éditions de l'Olivier

96, boulevard du Montparnasse
75014 Paris
tél 01 41 48 84 76

Virginie Petracco

Responsable de la communication
01 41 48 84 73 vpetracco@editionsdelolivier.fr

Aurélie Lacroix

Assistante de presse
01 41 48 84 71 alacroix@editionsdelolivier.fr

Pierre Hild

Responsable commercial
01 41 48 84 70 phild@editionsdelolivier.fr